

Vivian Maier

(1926-2009)

une photographe révélée

9 novembre 2013 – 1^{er} juin 2014





Sans titre, 1954

Le talent de Vivian Maier est à rapprocher de celui des figures majeures de la *street photography* américaine telles que Lisette Model, Helen Levitt ou encore Diane Arbus et Garry Winogrand. Née à New York en 1926, elle passe une partie de son enfance en France avant de revenir dans sa ville natale en 1951 et de réaliser ses premières photographies. En 1956, elle s'installe à Chicago où elle demeurera jusqu'à sa mort, en 2009. Avec cent vingt épreuves argentiques noir et blanc et couleur tirées d'après les diapositives et négatifs originaux ainsi qu'avec des extraits de films super-8 qu'elle réalisa dans les années 1960 et 1970, l'exposition présentée au Château de Tours par le Jeu de Paume, en collaboration avec la Ville de Tours et diChroma photography, est la plus importante consacrée à Vivian Maier en France. Ce projet, conçu à partir de la collection réunie par John Maloof avec l'aide de la Howard Greenberg Gallery de New York, constitue une première approche de l'œuvre, révélant un regard, une poésie et un humanisme hors du commun.



Sans titre (St. East n° 108, New York), 28 septembre 1959

Les étonnantes photographies de Vivian Maier ont été découvertes par hasard par John Maloof, en 2007, dans une salle des ventes de Chicago. À la recherche d'une documentation historique sur un quartier de Chicago, ce jeune collectionneur fit alors l'acquisition d'un lot considérable d'épreuves, de négatifs et de diapositives (dont une grande partie non développée) ainsi que de films super-8 d'un auteur inconnu et énigmatique. Personnalité discrète et solitaire, Vivian Maier a, en effet, réalisé plus de 120 000 prises de vue et produit en trente ans une œuvre conséquente qu'elle n'a montrée à personne, ou presque, de son vivant. Pour gagner sa vie, Vivian Maier fut gouvernante d'enfants. Un appareil autour du cou (d'abord des appareils de type box ou folding, puis un Rolleiflex et un Leica), elle consacra ses loisirs et ses moments de repos à arpenter et à photographier les rues de New York puis de Chicago. Les témoignages des enfants dont elle s'est occupée la décrivent comme une femme cultivée, ouverte d'esprit, généreuse mais peu chaleureuse. Ses images, quant à elles, montrent une réelle curiosité à l'égard des choses du quotidien et une profonde attention envers les passants qui croisèrent son regard : les physionomies, les attitudes, les tenues et les accessoires à la mode pour les plus aisés ou encore les signes de pauvreté pour les plus démunis. Si certains clichés ont été pris à la sauvette, d'autres rendent compte d'une véritable rencontre



Sans titre (New York), sans date



Sans titre (Autoportrait), sans date

avec les individus qu'elle a photographiés frontalement et à faible distance. C'est d'ailleurs avec une évidente empathie qu'elle s'est intéressée aux sans-abri et aux marginaux, signant ainsi de troublants portraits dans une Amérique pourtant en plein essor économique.

Vivian Maier meurt dans l'anonymat, en avril 2009, après avoir été recueillie et hébergée par la famille Gensburg pour laquelle elle avait travaillé pendant près de dix-sept ans. Une grande partie de ses biens ainsi que l'intégralité de sa production photographique avaient auparavant été déposées en garde-meuble puis saisies et vendues, en 2007, pour honorer des impayés. Sa biographie est à présent partiellement reconstituée grâce aux recherches et aux interviews menées après la mort de la photographe par John Maloof et par Jeffrey Goldstein, autre collectionneur qui fit l'acquisition d'une part importante de son œuvre. Les sources administratives indiquant ses origines austro-hongroise et française, ses différents voyages en Europe, en France principalement (dans la vallée du Champsaur, dans les Hautes-Alpes, où elle passa une partie de son enfance) mais aussi en Asie et aux États-Unis ont clairement été identifiées et répertoriées. Mais les circonstances qui l'ont menée à la photographie et son parcours d'artiste restent encore aujourd'hui à découvrir.

Plus qu'une passion, la photographie apparaît chez elle comme une nécessité, voire une véritable

obsession : se sont accumulées dans les cartons qu'elle emportait à chaque changement d'employeur, à chaque déménagement, une impressionnante quantité de films qu'elle n'a pas développés, faute d'argent, ainsi que des archives composées de livres ou de coupures de presse relatant des faits divers. L'œuvre de Vivian Maier met en lumière des détails anodins, trouvés au hasard de ses promenades, décrivant l'étrangeté des gestes, la singularité des figures et la distribution graphique des corps dans l'espace. Elle a également exécuté une série d'autoportraits saisissants, reflets d'elle-même mis en scène par l'intermédiaire de miroirs ou de vitrines de magasin.



Sans titre (New York), sans date



Sans titre (Autoportrait), sans date

L'invention de Vivian Maier (extraits)

Abigail Solomon-Godeau

Les nombreux négatifs, films super-8, vidéos et photographies de Vivian Maier récemment mis au jour soulèvent de multiples questions [...]. Rarement existence menée dans l'univers de la modernité urbaine aura été aussi discrète, au point que la recherche la plus consciencieuse n'a pu découvrir que quelques faibles traces du sujet. Pendant la plus grande partie de sa vie d'adulte, Vivian Maier a travaillé en tant que nurse, gouvernante ou aide-soignante dans les banlieues du North Shore de Chicago (vers 1956 jusqu'aux années 1980). Elle semble avoir conservé tout ce qu'elle possédait au cours de son existence. Outre ses photographies et ses effets personnels, elle a laissé de vieux journaux, des livres, des albums, divers objets-souvenirs, sans oublier des reçus de laboratoires où elle faisait tirer ses clichés, reçus inscrits au nom de Vivian Smith. Elle n'a jamais encaissé les chèques du Trésor remboursant un trop-perçu d'impôt, passant sous le seuil de pauvreté en 2007. Son œuvre a aujourd'hui acquis une notoriété certaine, mais ce n'est que lorsque le contenu de son garde-meuble fut vendu aux enchères pour rembourser ses créanciers qu'a commencé l'histoire de sa découverte. [...] Il existe des centaines, voire des milliers de photographes, souvent anonymes, qui ont pris des clichés de rue depuis les débuts de la photographie

(pour des raisons multiples et variées); mais leur travail ne constitue pas pour autant un genre cohérent. La notion de « photographie de rue », expression inventée au milieu du XX^e siècle par les spécialistes de la photographie d'art, a servi à consacrer l'œuvre d'un nombre très limité de photographes, artistes pour la plupart (Walker Evans, Henri Cartier-Bresson, Robert Frank, pour ne citer que les plus célèbres). Parmi ceux qui photographient des passants dans un espace public, on ne compte que quelques rares femmes. [...] Maier n'a sans doute jamais songé à faire de la photographie son métier; ses clichés, pris pour l'essentiel dans la rue, n'ont rien d'un passe-temps d'amateur, en dépit des motivations privées de l'artiste. Nul ne sait si son existence recluse, son excentricité extrême, son asexualité apparente ont joué un rôle dans ce choix. Ce n'est que l'une des nombreuses énigmes posées par la vie et l'œuvre de l'artiste. Tout ce que l'on peut dire, c'est que, de manière mystérieuse et poignante, Maier vécut son existence d'adulte à travers l'objectif d'un appareil photo, existence par procuration dans laquelle l'« œil » de l'appareil et le « je » du sujet sont inextricablement liés. Il n'existe, à ma connaissance, aucun autre exemple similaire dans l'histoire de la photographie. Ce qu'il faut souligner ici, c'est que, comme le photojournalisme, la photographie de rue est un domaine largement réservé aux hommes. Il y a de nombreuses raisons à cela : le regard



Sans titre, sans date



Sans titre (Chicago), janvier 1956

scrutateur, prérogative masculine, le caractère sexué de l'espace public, la relative vulnérabilité des femmes au sein de cet espace, et les risques posés par la photographie de sujets récalcitrants. Ainsi, la différence sexuelle et la construction du genre – aspects incontournables de l'existence sociale et psychique de l'individu – sont nécessairement signifiants et pertinents dans le cas du travail de Maier. Ils ont pu influencer sur la manière dont elle photographiait (le Rolleiflex est beaucoup plus discret qu'un appareil tenu à hauteur de visage) et sur ce qu'elle photographiait (elle s'intéresse avant tout aux enfants de banlieue en train de jouer). Ils ont peut-être aussi influencé sa perception d'elle-même en tant que personnage isolé, sans lien avec ses semblables. En tout état de cause, on note qu'à partir des années 1950, dans le cadre de son emploi, elle commence à photographier les enfants (y compris ceux dont elle s'occupe), sans aucune sentimentalité ni condescendance. Prises dans les parcs et les cours d'école des banlieues cossues du North Shore de Chicago, ses photographies d'enfants blancs tracent un parallèle intéressant avec celles d'enfants noirs des quartiers défavorisés de la ville, ou encore ses clichés de la classe ouvrière, des pauvres ou des laissés-pour-compte. On peut se demander ce qui a attiré cette vieille fille franco-américaine vers la marginalité urbaine : voyeurisme, curiosité, compassion, sentiment d'appartenir au même monde ?

Certains de ses employeurs (notamment les Gensburg) ont évoqué à son propos des « sympathies de gauche », mais sans fournir d'autres détails. Maier a également pris des photos de Richard Nixon (alors vice-président) saluant les foules à Chicago, ainsi que des gros titres de journaux annonçant l'assassinat de Kennedy, puis de son frère, Robert, quelques années plus tard, ce qui ne trahit aucune orientation politique particulière. Il existe apparemment quantité de photographies prises au cours de ses voyages à l'étranger (Asie du Sud, Philippines, Cuba, Égypte, et de nombreux autres pays), mais peu d'entre elles ont été publiées ou exposées. À tout le moins, ces expéditions lointaines au cours desquelles elle ne cessait de prendre des clichés, comme à son habitude, témoignent d'une intrépidité peu commune – dans les années 1950, bien peu de femmes se seraient lancées dans pareils voyages, ou auraient osé s'aventurer dans les quartiers déshérités. [...]

Parmi les images diffusées jusqu'ici, rares sont celles montrant de belles femmes ou de beaux hommes [...]. Il y a en revanche de nombreuses images de sujets photographiés à leur insu (ou contre leur gré), de vues de dos et de fragments de corps. Photographier les individus sans leur permission semble suggérer une certaine assurance (voire une certaine agressivité) et une prise de position sexué. L'expression indignée



Sans titre (Floride), 9 janvier 1957



Sans titre, sans date

ou agacée qui se lit sur le visage de quelques bourgeoises d'un certain âge montre à l'évidence qu'elles sont mécontentes de s'être laissées prendre au dépourvu. L'un des employés du laboratoire où Maier (sous le nom de Vivian Smith) faisait développer ses clichés a déclaré qu'elle n'aimait pas les femmes « maquillées » ou « trop féminines ». Ainsi, si dans certaines photographies les sujets semblent participer à un échange social, dans de nombreuses autres ils ont été pris « à la sauvette », pour reprendre l'expression d'Henri Cartier-Bresson. On pourrait ici faire une distinction entre ses autoportraits et ses autoreprésentations. En effet, si tous les autoportraits sont des autoreprésentations, toutes les autoreprésentations ne sont pas nécessairement des autoportraits. Je fais ici allusion aux nombreux clichés où l'on voit clairement l'ombre de l'artiste se projetant sur la scène photographiée. C'est, comme chacun sait, un trope classique de la photographie moderniste. On se souvient que Lee Friedlander a consacré un ouvrage entier au procédé. On pourrait donc imaginer que Maier connaissait bien mieux le travail photographique de ses contemporains qu'on ne l'a cru jusqu'ici. L'archive contient notamment plusieurs ouvrages consacrés à la photographie, et elle aurait fort bien pu, au cours de ses nombreux séjours à New York, se rendre au MoMA, qui exposait en permanence l'œuvre de photographes. Peut-être estime-t-on que son ignorance (ou sa connaissance lacunaire)

présumée du travail de ses contemporains contribue à affermir sa réputation. Quant aux autoportraits, c'est leur opacité implacable, et parfois leur inventivité formelle, qui les placent dans une catégorie différente de l'imagerie plus conventionnelle dont relèvent ses photographies de rue. [...]

« Son grand projet, c'était sa vie », note Michael Williams. Mais le vrai « grand » projet, c'est peut-être l'invention posthume de l'artiste.

Retrouvez l'essai d'Abigail Solomon-Godeau dans son intégralité sur le magazine en ligne du Jeu de Paume : <http://lemagazine.jeudepaume.org>



Sans titre, 1960



Sans titre, sans date

repères biographiques

1926

Naissance de Vivian Maier le 1^{er} février à New York. Son père est d'origine austro-hongroise et sa mère est née en France, dans les Alpes.

1930

Son père abandonne le foyer familial. Vivian Maier et sa mère partagent un appartement avec la photographe Jeanne Bertrand.

1932

Elles partent toutes deux en France et s'installent à Saint-Bonnet-en-Champsaur, dans les Hautes-Alpes.

1938

Elles retournent vivre à New York.

1950

Vivian Maier séjourne à nouveau en France pour percevoir un héritage de sa grand-tante ; cet argent lui permettra par la suite de financer ses voyages. Elle réalise de nombreux paysages et portraits des habitants de la vallée du Champsaur à l'aide d'appareils de type box ou folding.

1951

Elle voyage à Cuba, au Canada et en Californie. Pour gagner sa vie, elle est désormais gouvernante d'enfants.

Vers 1952

Elle fait l'acquisition de son premier Rolleiflex. Elle s'intéresse au quotidien des rues de New York. Elle réalise également des portraits d'enfants dont elle a la garde, mais aussi d'inconnus et de quelques célébrités qu'elle croise.

1955

Elle voyage et travaille à Los Angeles.

1956

Elle s'installe définitivement à Chicago et entre notamment au service de la famille Gensburg pour laquelle elle travaillera pendant dix-sept ans. Elle aménage un laboratoire dans la salle de bains privative qui lui est réservée dans la maison.

1959-1960

Vivian Maier effectue un voyage autour du monde : elle séjourne notamment aux Philippines, en Asie, en Inde, au Yémen, au Proche-Orient, en Europe méditerranéenne puis se rend une dernière fois en France.

1970-1980

Elle réalise des photographies en couleurs avec son Leica et tourne des séquences filmées en 8 mm et 16 mm. Elle prend ses dernières photographies vers la fin des années 1980.

1990-2000

Elle dépose son importante collection de livres, de coupures de presse, de films et d'épreuves dans un garde-meuble. L'ensemble est saisi quelques années plus tard pour régler les loyers impayés. Elle est quasiment sans emploi et ses ressources sont faibles. La famille Gensburg loue un appartement pour l'héberger.

2009

Vivian Maier meurt dans l'anonymat le 21 avril à Chicago.

Jeu de Paume – Château de Tours

exposition

9 novembre 2013 – 1^{er} juin 2014

■ **Vivian Maier (1926-2009),
une photographe révélée**

prochaine exposition

21 juin – 2 novembre 2014

■ **Gilles Caron. Le conflit intérieur**

informations pratiques

Château de Tours

25, avenue André-Malraux, 37000 Tours

renseignements 02 47 70 88 46

mardi à vendredi 14 h-18 h

samedi et dimanche 14 h 15-18 h

entrée libre

■ **projection** en continu du documentaire de Jill Nicholls, *Vivian Maier, Who Took Nanny's Pictures?* (BBC Arts, Londres, 2013, 70 min, vo st fr), dans la tour du Château

■ visites commentées destinées

aux visiteurs individuels

le samedi à 15 h

visites couplées avec l'exposition du CCC –

Centre de création contemporaine de Tours,

le premier samedi du mois à 16 h 30

■ visites commentées pour les groupes adultes,

associations, scolaires et publics jeunes

information et réservation :

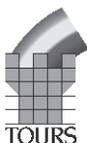
02 47 70 88 46 / de@ville-tours.fr

Les visites sont assurées par des étudiants en master d'histoire de l'art dans le cadre de la formation à la médiation issue d'un partenariat entre l'université François-Rabelais, la Ville de Tours, le CCC – Centre de création contemporaine de Tours et le Jeu de Paume, organisé en lien avec la direction départementale des Services de l'Éducation nationale.

toutes les photos : © Vivian Maier / Maloof Collection,
courtesy Howard Greenberg Gallery, New York

© Jeu de Paume, Paris, 2013

Cette exposition a été produite par diChroma photography, en collaboration avec le Jeu de Paume et la Ville de Tours et avec l'aide de la Howard Greenberg Gallery, New York.



Elle a été réalisée en partenariat avec :



Jeu de Paume – Concorde

expositions

15 octobre 2013 – 26 janvier 2014

■ **Erwin Blumenfeld (1897-1969). Photographies,
dessins et photomontages**

■ **Natacha Nisic. Écho**

■ **Programmation Satellite 6, Une exposition
– des projections. Suite pour exposition(s)
et publication(s), quatrième mouvement**

jusqu'en mars 2014

■ **Espace virtuel, Erreur d'impression :**

publier à l'ère du numérique

<http://espacevirtuel.jeudepaume.org/>

prochaines expositions

11 février – 18 mai 2014

■ **Robert Adams. L'endroit où nous vivons**

■ **Mathieu Pernot. La traversée**

■ **Programmation Satellite 7, Nika Autor**

informations pratiques

1, place de la Concorde, 75008 Paris

accès par le jardin des Tuileries,

côté rue de Rivoli

www.jeudepaume.org

<http://lemagazine.jeudepaume.org>

renseignements 01 47 03 12 50

mardi (nocturne) 11 h-21 h

mercredi à dimanche 11 h-19 h

fermeture le lundi

entrée : plein tarif : 8,50 € ; tarif réduit : 5,50 €

accès libre aux expositions de la programmation Satellite

mardis jeunes : accès libre pour les étudiants

et les moins de 26 ans le dernier mardi du mois,

de 17 h à 21 h

Le Jeu de Paume est subventionné par

le **ministère de la Culture et de la Communication.**



Il bénéficie du soutien de **NEUFLIZE VIE**, mécène principal.



Neuflyze Vie

ABN AMRO

Les Amis du Jeu de Paume soutiennent ses activités.